

Isabelle Morin

L'institution et l'impossible

On peut se demander comment une Ecole est réellement pensable avec les conséquences de la passe. C'est une question que nous sommes nombreux à nous poser en ce moment. Quelles conséquences ce passage peut-il avoir sur l'organisation d'une institution de psychanalystes ? Permet-il un nouveau mode de lien social qui ne serait pas groupal et qui donnerait à espérer pour une institution autre ? Si c'est impossible, alors comment une institution peut-elle porter les conséquences logiques de cet impossible ? Nous pourrions essayer de penser les structures (l'orientation scientifique et l'organisation) d'une Ecole à venir à partir des témoignages de fin d'analyse sur la destitution du sujet supposé savoir et ses effets. On a beaucoup cité ce que Lacan a dit à Deauville en 1975. " Bien entendu c'est un échec complet cette passe ". On a peu commenté ce qu'il a pu vouloir dire en parlant d'échec. Est-ce un échec à dégager un savoir sur ce passage de l'analysant à l'analyste ou bien la passe n'a-t-elle pas transmis ce qu'est s'autoriser d'un acte ou encore a-t-elle échoué à modifier l'institution des nécessités de groupe ?

Freud s'est arrêté sur le roc de la castration en cherchant comment le franchir, Lacan a pensé ce franchissement possible à la fin d'une analyse. La procédure de la passe est destinée à lever ce joint obscur, ce gond. Ce franchissement du roc de la castration nécessite d'enfreindre quelque chose du père et en cela, pourrait modifier quelque chose dans le lien social qui ne serait plus celui de la horde primitive. Ce moment fait émerger un savoir sur le père mort, celui de l'inconscient, celui de la jouissance. Ce père-là est une figure d'exception, le signe de l'impossible même. Lacan dit, à propos de cet impossible, que "c'est la butée logique, de ce qui du symbolique s'énonce comme impossible, et c'est de là que le réel surgit". La place de cet impossible est inscrite dans les formules de la sexualité, elle permet à la structure d'ensemble de fonctionner avec les trois autres formules propositionnelles (cf. "Encore" p.74). Lacan précise que l'impossible tient au fait qu'il ne peut pas jouir de toutes les femmes car il n'y a pas de " tout " des femmes. C'est à partir de cette équivalence du père mort et de la jouissance qu'il le qualifie d'opérateur structural dans *L'Envers de la psychanalyse*, ou de père réel voire du réel (p.143).

Ce père est nécessaire car il permet aux êtres parlants de répartir leurs positions en êtres sexués et parfois cela fait rencontre, c'est-à-dire rencontre de jouissance, mais cela ne fait pas rapport. Ce qui ne fait pas rapport prend valeur de trou dans le savoir, d'impossible, de

jouissance en défaut que la cure permet parfois de déduire à la fin, impossible du rapport entre les sexes, impossible à un sexe de savoir sur l'autre.

Avons-nous rencontré ce type de butée logique dans cette crise à l'ECF ou s'agit-il d'autre chose ? Quel est le réel qui a surgi ? Finalement, il est toujours question du père mort dès qu'il y a un collectif qui se constitue, car il est question de transmission. La destitution du sujet supposé savoir est une conséquence de la rencontre du sujet dans la cure avec sa version du père comme construction pour répondre de la pulsion. La chute de cette version laisse une place vidée. Le trou ainsi laissé dans la trame symbolique concerne la possibilité de savoir. L'opérateur structural est ce père réduit à sa fonction, celle de l'opération de castration. Aucun père ne peut répondre de la jouissance singulière du sujet, fût-il pour quelque chose dans l'accession au désir de ce sujet-là. C'est de ce trou-là, celui d'aucun père, que le réel surgit, confrontation avec ce que Lacan a écrit A barré. Cette rencontre au-delà d'un père nécessite un franchissement. Ce franchissement, s'il concerne la possibilité pour le sujet de se confronter à ce vide où était appelée l'angoisse, a-t-il des conséquences sur le lien social ?

1/ Ce franchissement, il me semble que nous pouvons le suivre avec Freud qui l'a rencontré en écrivant son livre sur *L'homme Moïse et la religion monothéiste*. En témoigne la difficulté dont il se plaint, en particulier dans sa correspondance avec Arnold Zweig. Ce travail sur l'homme Moïse, père fondateur, est un peu comparable au travail et aux effets d'une cure sur le père et sur le savoir supposé à l'Autre. Freud peut dire à quel point il est affecté de déboulonner ainsi "une statue effrayante de grandeur sur un socle d'argile" (lettre du 16/XII/1934, p.136) et combien il a conscience du danger que cela représente pour d'autres, cette statue "que n'importe quel fou pourra, s'il livre ce savoir, renverser". Or Freud est conscient que ce père est nécessaire à la civilisation. Cette figure du père, celui de la horde, est aussi celle qui permet à une communauté de se fonder sur le démenti de son meurtre.

Freud, dans son texte sur le *Moïse de Michel-Ange*, en 1914, aborde sa version du père à partir de l'interprétation qu'il fait du Moïse de Michel-Ange. Était-ce un homme coléreux qui ne maîtrisait rien de ses colères et de ses excitations violentes ou au contraire était-ce un homme hors du commun capable de tempérer sa violence et de regarder Dieu en face en sachant s'opposer à lui ? C'est tout l'enjeu de son premier texte sur le Moïse de Michel-Ange. Freud raconte à quel point cette sculpture le hantait et comment il essayait de soutenir "ce regard dédaigneux et courroucé du héros" (p.90) ; Lacan répond dans *Scilicet* n°6 qu'on n'interprète pas le père réel. C'est une question qui porte sur le désir du père et sur son savoir. Il s'agit donc d'un savoir sur le père. Michel-Ange a remanié la figure de Moïse, qui n'est plus celui de la Bible, figure colérique comme celle de Yahvé, sujet à des emportements passionnels. Mais il introduit en 1914 quelque chose de neuf, de surhumain. Il parle "d'expression physique de la plus haute prouesse psychique qui soit à la portée d'un humain : l'étouffement de sa propre passion au profit et au nom d'une mission à laquelle on s'est consacré ", celle de

transmettre la loi. Freud retient donc en 1914 sous le couvert de Michel-Ange, une figure du père qui serait celui qui maîtrise ses emportements passionnels pour une cause qui le transcende. Ce père, s'il existait, serait un père maître du désir, qui pourrait répondre de la pulsion. C'est le père idéal du névrosé. C'est croire en un père supposé savoir sur le désir, un père fondateur, fondateur de la loi du désir du fils, un père qui pourrait dire ce qu'il y a lieu de faire puisqu'il sait.

2/ Freud a choisi de "traverser" ce regard du père, de le soutenir pour savoir, dans le chemin qu'il fait entre 1912 et 1934. Il écrit dans les remarques préliminaires I et II, à son livre de 1938 *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, qu'il savait sur le père depuis *Totem et Tabou* mais que ce savoir, il l'avait retenu par devers lui et il note qu'il doit enfreindre les résolutions qu'il avait prises de garder ce savoir, pour publier son dernier Moïse. C'est un savoir qui n'est pas sans danger, ce qui n'est pas sans rappeler ce que dit Lacan à plusieurs reprises à propos de l'interruption de son séminaire sur *Les noms du père*. En 1938 il reste à Freud ce savoir qu'il avait entrevu en écrivant *Totem et tabou* sur un père impossible ou sur l'impossible du père. Il le dit dans une lettre à A.Zweig : "l'homme, ce que je voulais faire de lui me poursuit continuellement. Mais c'est impossible, je dois poursuivre."

La première version, celle de l'interprétation de Michel-Ange, serait la version du névrosé qui, lui, évite de tirer les conséquences de la castration paternelle pour la castration du sujet. Ce savoir, dont parle Freud depuis *Totem et tabou*, porte sur les conséquences de la nécessité logique du meurtre du père, toujours déjà mort, non pas d'un accident de l'histoire mais meurtre nécessaire. Se dégage une place laissée vidée des versions du père nécessaires à la signification de la castration. Que reste-il de cette opération pour le sujet qui s'embarque dans l'aventure d'une analyse ? Que va-t-il faire de ce trou ? Quelles conséquences peut-il en tirer quand il s'engage dans la psychanalyse ? Lacan a pu montrer dans son enseignement que le Nom du père, celui qui répond de "je suis ce que je suis" quand Moïse interroge Dieu sur son nom, a une fonction, celle de nommer mais aussi celle de nouer. Il s'agit donc de la fonction d'un trou. Dans la leçon du 15 avril 1975 il dit que les noms du père sont infinis mais "En tant qu'ils sont noués, tout repose sur Un, sur un en tant que trou, il communique sa consistance à tous les autres".

Que devient une communauté si la fonction de ce père d'exception apparaît, si ce savoir n'est plus voilà ? Comment peut-elle traiter et faire avec cette place vide ? Jusqu'à présent nous avons pu constater que ce trou était recouvert dès qu'il était aperçu, ce qui indique bien les limites des conséquences institutionnelles que nous avons tirées du savoir de l'inconscient. Peut-on écrire les coordonnées d'une nouvelle Ecole, qui ne retomberait pas dans les ornières de l'obscénité groupale, avec ce savoir ? Comment penser la place de ce Un d'exception pour que cette place prenne en compte ce trou de la structure, quand cette place qui est vidée d'une supposition de savoir, garde l'empreinte de l'amour adressé au savoir ? Elle est occupée, dans

chaque communauté, par celui qui ordonne l'orientation du savoir au sens de mettre de l'ordre (non de donner l'ordre). L'obscénité groupale est-elle favorisée par la façon dont cette place est incarnée (c'est-à-dire contaminée par le désir de celui qui l'occupe) ou liée à la façon dont l'institution l'a pensée et lui a donné consistance ? Quelles indications cliniques avons-nous et allons-nous tirer de la passe ? Qu'est-ce qui peut faire Ecole pour nous, c'est-à-dire nous tenir ensemble ? Sans doute, pour l'instant, la volonté de prendre au sérieux la passe sur les conséquences à tirer pour que, par exemple, le Nom du père laisse ce trou dans les énonciations et non l'inverse ? Cela donnerait peut-être une autre consistance au transfert de travail.